



CIB

Conférence Internationale des Barreaux

## CONCOURS D'ART ORATOIRE DU 32<sup>E</sup> CONGRÈS DE LA CIB À PORT AU PRINCE: "INVESTIR EST-CE ASSERVIR", POSITION POSITIVE

### I. Exorde

Monsieur le Bâtonnier du Barreau de Port-au-Prince, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres du jury.

Je ne sais pas lequel d'entre vous est responsable, mais je constate que la CIB a opté pour la perfidie, en m'obligeant, jeune ingénu, à venir vous convaincre dans le pays qui en a vraisemblablement le plus besoin, que l'investissement est une mauvaise chose. Comme vous allez le constater, le monopole de la perfidie ne vous appartient pourtant pas.

Le sort m'offre de défendre une thèse qui m'eût paru peu désirable si j'avais été maître du choix, pensais-je en tenant entre mes mains le courrier de la délicieuse Delphine JAAFAR, tant il me paraissait délicat de soutenir ladite thèse, au regard des circonstances qui sont celles d'Haïti aujourd'hui.

C'est ce que je me disais, jusqu'à ce que les ténèbres se dissipent et qu'on me rappelle que la certitude est le deuil de l'intelligence ; l'intelligence qui consiste à concevoir, puis immédiatement à douter.

Au regard du thème de ce 32<sup>e</sup> Congrès de la CIB, je ne plaiderai ma cause que sous l'angle des investissements étrangers dans les pays en développement, pour que tombe à vos pieds le voile de la Maya, découvrant la véritable essence des choses !

Ma neutralité toute helvétique me garde toutefois de nommer un pays en développement en particulier, de sorte que sa personnification dans un caractère distinct, que les investisseurs étrangers finiront par prostituer, me paraît inéluctable. Il eût été de mauvais aloi de jeter l'opprobre sur le pays hôte de ce 32<sup>e</sup> Congrès de la CIB notamment, devant tant de regards silencieux.

J'endosse à présent la robe de l'avocat du diable, mais si se trouvent assis parmi mes pairs les partisans d'une thèse inverse à celle qui m'est imposée, je leur ordonne de se remettre en question, car "le doute est un état mental désagréable, mais la certitude est ridicule" disait Voltaire !

### II. Narration

La personnification disais-je. Elle permet de prêter à une abstraction des caractéristiques humaines, si bien que la vénération par les peuples de déesses toutes puissantes, symboles de la terre nourricière ou de la fertilité, a subsisté jusqu'à nos jours, de la préhistoire à la Mésopotamie en passant par les idoles des Cyclades.

Et si nos amis français ont choisi la Marianne, déesse romaine de la liberté, pour personnifier leur auguste République, je vous invite par métaphore naturaliste à considérer l'Etat en développement que je défends ici comme une jeune femme – ma cliente, ou un jeune homme selon la libido qui, par hypothèse, vous est propre.

Ma cliente, dont le peuple a été assailli par la misère la plus affreuse, vit dans un endroit où les droits humains relèvent de l'incantation ou de la vague espérance de bénéficier un jour d'un système politique sans en supporter les contreparties négatives.

Ma cliente aurait tôt fait de rappeler aux conférenciers de ce Congrès, promoteurs utopistes des droits humains à leurs heures de loisirs, que leur réalité ne subsiste que dans l'emprise qu'ils exercent sur leurs sectateurs.

Ma cliente aurait réagi ainsi, car là où la seule préoccupation des conférenciers consiste à vivre dans l'esprit des vivants, celle de son peuple consiste à survivre parmi les morts ; car la faim, les privations, la maladie, la négation



CIB

Conférence Internationale des Barreaux

de toute humanité et le mépris des pays industrialisés rythment le quotidien de son peuple.

De leur côté, les investisseurs sont parfaitement conscients que la routine de ce peuple, lorsqu'il n'est pas déjà voué à l'esclavage moderne des multinationales, est jalonnée des rétrécissements que constituent les fatalités quotidiennes de son existence.

Mais là où vous voyez de l'infortune, les investisseurs voient la fortune. Tels des proxénètes avertis, ils se réjouissent de ce que le forage des abysses inexplorés de ma cliente pourraient leur rapporter ! Je m'é gare, tous à mes fantasmes imbéciles, mais ma cliente étant une allégorie, vous aurez compris que je me rapporte à l'exploitation de ses ressources naturelles.

La comparaison de l'investissement étranger avec le commerce du rapprochement des deux sexes n'est toutefois pas anodine, tant l'un que l'autre asservissent dans un rapport économique de dépendance pour mieux contrôler, car il ne peut y avoir d'égalité dans un rapport d'inégalité.

“L'égalité n'existe que lorsque chacun produira selon ses forces et consommera selon ses besoins” – Victor Hugo.

### III. Confirmation

Les investisseurs, eux-mêmes asservis par la nécessité de rentabilité élevée, ont prostitué ma cliente en s'adonnant au pillage de ses ressources naturelles, au dédain de son environnement et de son peuple, dont les droits humains ont été violés.

Portant l'avidité de l'argent pour l'argent, ces scélérats lui avaient pourtant promis monts et merveilles, dont notamment de l'emploi pour ses travailleurs indigènes, finalement arrachés à la culture de leurs campagnes rurales pour l'exploitation de ses ressources naturelles.

Alors évanouie dans l'illusion qu'en permettant aux capitaux étrangers de profiter de ses ressources, elle obtiendrait la contrepartie de ses concessions pour les investir dans leur exploitation, le rôle de ma cliente s'est fatalement réduit à celui de sous-traitant. Elle est devenue le pourvoyeur de matières premières et de main-d'oeuvre bon marché, à la merci du bon vouloir de ses malfaiteurs.

Dans un rapport de soumission qui fait aujourd'hui d'elle la gourmandine de ces hyènes insatiables, ma cliente est devenue dépendante de leurs capitaux pour compenser la famine soudaine dont elle fut frappée, à cause de la souillure de son sol et de la conversion forcée de ses agriculteurs.

Les incuries et les avidités de ces vautours, exonérés de toute responsabilité sociale et environnementale, ont dévasté ma cliente telle la peste sur Athènes. Sa structure économique a été désagrégée de manière croissante et rapide, rendant la diversification de son économie plus difficile.

Tombée contre tous les augures dans un piège parfaitement huilé, elle ne saurait toutefois battre sa coulpe, tant elle était en droit pour son peuple d'aspirer aux avantages de la vie et de la pensée modernes.

Ma cliente portait tout en elle la douleur de vivre, la voilà désormais asservie, de sa liberté à jamais abolie.

### IV. Péroraison

L'allégorie défendue ici est malheureusement représentative d'une certaine réalité, car il est bien connu que les habitants des pays riches en ressources affichent des résultats généralement inférieurs pour tous les indicateurs du bien-être humain.

Au vu de la complexité des rapports sociaux, économiques et politiques propres à chaque Etat, il n'y a pas de solution facile ni évidente à ces problèmes et je ne saurais me prêter les qualités qu'il me manque pour avoir un avis



objectif sur la question.

Mais tant que l'humain ne sera pas replacé au centre des intérêts de tout pays, tant que les investissements intra-régionaux ne seront pas renforcés, tant que les sources d'investissements ne seront pas diversifiées et tant que le secteur privé national dans sa capacité à investir dans l'économie nationale ne sera pas consolidé, le proxénétisme des multinationales continuera à rôder à nos portes !

Car j'en suis convaincu, alors que l'on croyait l'esclavage en nos contrées à jamais aboli, la messe n'est pas dite sur le sujet, puisque les investissements étrangers, lorsqu'ils sont l'objet d'une trop grande dépendance, finissent toujours par prostituer les pays en développement, alors même qu'ils étaient sensés les soutenir.

Méfiez-vous des chevaux de Troie qui méandrent, car si les investissements sont aujourd'hui l'objet d'un désir, il pourrait demain vous asservir !

**Maître Maxime STAUB**  
Avocat au Barreau de Genève